

industrielle. Naturellement, les Américains doivent chercher des réserves d'énergie et de ressources minérales partout où ils peuvent en trouver.

C'était reconnaître très clairement que nos voisins du Sud, au cours d'une très brève période d'environ 50 ans, verront l'épuisement de leurs vastes ressources naturelles. Je passe à la page suivante, où le ministre signale,—je cite:

...nous occupons la partie septentrionale du continent et nous voulons nous assurer que les intérêts, non pas seulement de la génération actuelle, mais des générations à venir, seront protégés.

C'est assurément, monsieur le président, une des plus importantes et des plus graves obligations du gouvernement en ce moment. Il nous faut songer, non seulement à nous-mêmes, mais aussi, ce qu'on a malheureusement oublié par le passé, aux générations qui nous suivront. Je continue la citation:

...afin que nous puissions nous attaquer au problème de l'édification d'une nation comptant de 50 à 100 millions d'âmes, d'après un concept que j'appellerais le concept de la conservation.

Voilà, évidemment, la clef du problème. Il nous faut nous lancer dans un programme de conservation d'une ampleur qui, malheureusement, a fait défaut jusqu'ici sur ce continent nord-américain. Il poursuit:

Si je puis interrompre un instant le cours de mes pensées, me sera-t-il permis de dire que si les Américains avaient à revivre le 19<sup>e</sup> siècle tout entier, sachant maintenant ce qu'ils savent de leur histoire économique, ils n'auraient pas attendu la fin de ce siècle pour inaugurer les grands programmes de conservation qu'ils ont inaugurés depuis.

Autrement dit, si les Américains s'étaient rendu compte de la véritable situation comme nous avons aujourd'hui l'occasion de le faire, ils ne fermeraient pas l'étable après le vol du cheval; ils auraient pris quelques précautions pour empêcher ce vol. Nous avons, nous, aujourd'hui, l'occasion de le faire. Je poursuis ma citation des extraits du discours du ministre:

Nous, au Canada, peut-être simplement par un bonheur inespéré, peut-être aussi à cause de notre situation géographique, peut-être aussi à cause tout simplement de notre inertie, n'avons pas vu épuiser nos ressources au point où l'ont été les ressources américaines, à tort et à travers, sans plan.

Voilà une étrange déclaration émanant d'un ministre conservateur. C'est des socialistes, champions de la planification, paraît-il, qu'on attend généralement des propos de ce genre. Je félicite une fois de plus le ministre d'avoir bien compris la situation. Il disait:

Peut-être est-ce à cause de la bonté de la Providence ou encore du fait de notre propre inertie, mais il reste que nous n'avons pas abusé de nos ressources.

Il est certain que l'on voit par là qu'on a reconnu la nature de ce qui se passe actuellement et de ce qui s'est passé depuis un certain nombre d'années au sud de nos frontières. Le ministre ajoutait:

Revenons à notre propre pays. Je pense que si les personnes qui habitent actuellement les provinces du centre, en Ontario particulièrement, avaient à revivre le dernier siècle, sachant maintenant ce qu'elles savent, elles feraient sans doute de profondes modifications dans l'organisation rationnelle de l'emploi des ressources. Il ne s'agit pas de formuler des reproches à l'endroit de qui que ce soit. Seulement, nous sommes déterminés à éviter autant que possible ces erreurs, dans notre pays, pour ce qui est de la mise en valeur future de nos ressources et de leur utilisation rationnelle.

Il n'est pas nécessaire de s'éloigner beaucoup de la capitale pour trouver un exemple frappant de ce à quoi songeait le ministre. Il fut un temps où, à 200 ou 300 milles à peine d'ici, on pouvait trouver l'une des plus belles forêts de pin blanc au monde. Or, aujourd'hui, comme le caribou du grand Nord, ce pin blanc est à peu près disparu. N'est-ce pas là un exemple particulièrement frappant d'un état de choses dont nous ne saurions permettre qu'il se perpétue dans notre pays? Il fut un temps, peut-être, où on jugeait que les ressources de notre pays étaient illimitées, où nous pouvions permettre qu'on exploite sans scrupule notre territoire, sur des milles et des milles. Qu'est-ce que cela pouvait bien faire? Plus loin on pouvait trouver encore des régions inexploitées. On nous a certainement administré la preuve que ce n'est pas le cas. Il fut un temps où les Américains éprouvaient le même sentiment, où ils croyaient que leurs ressources étaient illimitées, qu'il était parfaitement convenable de permettre qu'on se comportât tout à fait à sa guise, partout dans le pays, de nouveaux horizons s'ouvrant sans cesse plus loin. Ce n'est certes pas le cas et, pour ma part, je suis heureux que le ministre s'en rende compte. Il ajoute:

Parce que le Canada possède de grandes réserves de minéraux de tous genres, notre pays, du point de vue économique-politique, suscite énormément d'intérêt. C'est pour cela qu'il faut désormais s'occuper de l'exploitation de ces ressources d'une façon rationnelle et logique.

Monsieur le président, il est grand temps que nous fassions entrer un peu de raison et un peu de logique dans l'utilisation et l'exploitation de nos ressources. A la vingtième page du rapport, on peut lire les observations suivantes:

...il serait inutile d'accomplir tout ce travail, si l'on ne songeait pas en même temps à un programme de longue portée de conservation et d'utilisation la plus efficace possible de ces ressources.